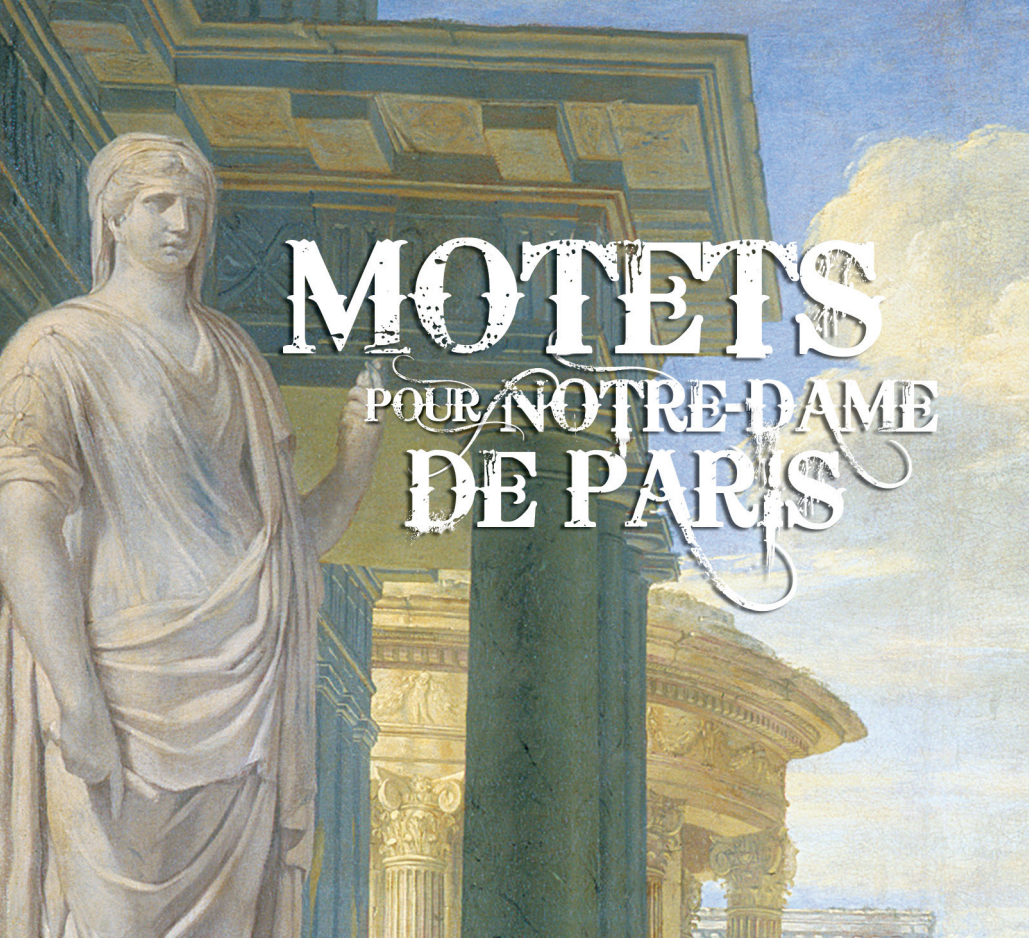


The background is a classical painting. On the left, a woman in a white, draped classical garment stands in a three-quarter view, looking towards the right. She has long, light-colored hair. Behind her and to the right are the architectural elements of a temple: a large, dark green column in the foreground, and further back, golden columns and a pediment under a blue sky with soft, white clouds. The overall style is reminiscent of 19th-century academic painting.

MOTETS

POUR NOTRE-DAME
DE PARIS





André Campra (1660-1744)

MOTETS
POUR NOTRE-DAME
DE PARIS

Aquilon

Ensemble de voix d'hommes

André Campra (1660-1744)

MOTETS POUR NOTRE-DAME DE PARIS

1 à 4 IMMENSUS ES DOMINE

Motet à trois voix et deux dessus de violons (Livre Second)

- | | | |
|---|--|------|
| 1 | Immensus es (Solos : Marcio Soares-Holanda, Matthieu Cabanes) | 5'57 |
| 2 | O Amor qui semper ardes (Solo : Christophe Gautier) | 1'35 |
| 3 | Dulcis Christe (Solos : Christophe Gautier, Thibaut Lenaerts) | 5'17 |
| 4 | Et jubilet cor meum (Solo : Geoffroy Buffière) | 1'52 |

5 IN TE DOMINE SPES MEA

Motet à trois voix (Livre premier)

(Solos : Matthieu Cabanes, Marcio Soares-Holanda, Amine Hadeif, Geoffroy Buffière) 8'28

6 TOTA PULCHRA ES

Motet à deux voix du Cantique des Cantiques (Livre Premier)

(Solos : Marcio Soares-Holanda, Thibaut Lenaerts) 6'14

7 à 11 QUAM DILECTA

Motet à trois voix du Pseaume LXXXIII (Livre Premier)

- | | | |
|----|--|------|
| 7 | Quam dilecta tabernacula tua (Solos : Christophe Gautier, Geoffroy Buffière) | 3'33 |
| 8 | Cor meum et caro mea exultaverunt (Solo : Thibaut Lenaerts) | 0'52 |
| 9 | Et enim passer invenit sibi domum (Solo : Christophe Gautier) | 0'40 |
| 10 | Altaria tua Domine virtutum (Solo : Matthieu Cabanes) | 1'23 |
| 11 | Beati qui habitant in domo tua
(Solos : Thibaut Lenaerts, Matthieu Cabanes, Marcio Soares) | 1'37 |

12 à 15**ECCE PANIS ANGELORUM***Motet à trois voix et symphonie pour le Saint-Sacrement* (Livre Cinquième)

12	Ecce panis angelorum (Solo : Matthieu Cabanes)	3'19
13	Venite adoremus	1'24
14	Adorate suprema Deitas (Solo : Thibaut Lenaerts)	2'54
15	Cantate Domino	3'27
	(Solos : Christophe Gautier, Amine Hadeif, Marcio Soares-Holanda, Geoffroy Buffière)	

16 à 21**SALVUM ME FAC DEUS***Motet à trois et symphonie* (Livre Quatrième)

16	Salvum me fac Deus	4'17
	(Solos : Thibaut Lenaerts, Matthieu Cabanes, Christophe Gautier)	
17	Infixus sum in limo profundum (Solo : Amine Hadeif)	3'29
18	Veni, il altitudinem maris (Solo : Geoffroy Buffière)	1'10
19	Laboravi clamans (Solo : Marcio Soares-Hollanda)	2'19
20	Exaudi me, Domine	3'44
	(Solos : Thibaut Lenaerts, Christophe Gautier, Matthieu Cabanes, Marcio Soares-Hollanda, Amine Hadeif)	
21	Laudabo nomen Dei	3'32
	(Solos : Marcio Soares-Holanda, Geoffroy Buffière, Amine Hadeif, Thibaut Lenaerts, Matthieu Cabanes, Christophe Gautier)	

> minutage total : 67'55



AQUILON

Ensemble de voix d'hommes

Marcio Soares Holanda, Thibault Lenaerts, hautes-contre

Matthieu Cabanes, Amine Hadeb, tailles

Geoffroy Buffière, Christophe Gautier, basses tailles

Adrien Mabire, trompette

Gwénaëlle Chouquet, Hélène Decoin, violons

Marie Langlet, théorbe

Anne-Garance Fabre-Garrus, viole de gambe & violoncelle

Yves Castagnet, clavecin & orgue

Sébastien Mahieux : direction artistique de l'ensemble Aquilon

L'ensemble Aquilon est résident de la Fondation Singer-Polignac à Paris et bénéficie du mécénat de la Fondation Orange.

André Campra (1660-1744) MOTETS POUR NOTRE-DAME DE PARIS

Parti de sa ville natale d'Aix-en-Provence où il avait débuté sa carrière de musicien comme enfant de Chœur de la Cathédrale Saint-Sauveur, et après avoir été successivement maître de chapelle des Eglises de Toulon, Arles, et Toulouse, André Campra arrive à Paris en 1694. Il a 34 ans et va occuper les prestigieuses fonctions de maître de musique de Notre-Dame pendant 6 ans. Aussitôt, l'on se presse pour entendre « Monsieur Campra, Toulousain, maître de musique de l'église cathédrale Notre-Dame de Paris qui a su faire un agréable mélange de la musique italienne avec celle de la France. Il va beaucoup de monde tous les samedis à trois heures et demie pour entendre le motet que l'on y chante devant la chapelle de la Vierge » (*Recueil de Tralage* vers 1695)

Dés 1695, Ballard, l'imprimeur du Roy, publie le premier recueil des *Motets à I, II et III voix, avec la basse-continue par Monsieur Campra, Maître de Musique de l'Eglise de Paris*. C'est un succès : cinq livres de motets suivront, qui seront réédités jusqu'en 1735, longtemps après que Campra eut quitté ses fonctions à Notre-Dame.

Mis à part un grand motet, *In Convertendo Dominus* (Livre troisième) ces recueils ne contiennent que de « petits motets », c'est-à-dire des œuvres destinées à un effectif modeste. Mais parfois le « petit motet » semble se prendre pour un « grand ». Ainsi le *Salvum*

André Campra (1660-1744) MOTETS FOR NOTRE DAME DE PARIS

After leaving his native city of Aix-en-Provence, where he had begun his musical career as a choirboy at Saint-Sauveur Cathedral, and working as *maître de chapelle* successively of churches in Toulon, Arles, and Toulouse, André Campra arrived in Paris in 1694, at the age of thirty-four. He was to occupy the prestigious post of *maître de musique* at Notre Dame for the next six years. Immediately people thronged to hear 'Mr Campra from Toulouse, music master at the cathedral church of Notre Dame in Paris, who has shown his skill in blending Italian music so agreeably with that of France. A great many people come every Saturday at half past three to hear the motet sung before the Chapel of the Virgin' (*Recueil de Tralage*, c.1695).

As early as 1695, the royal printer Ballard published the first set of *Motets à I, II et III voix, avec la basse-continue par Monsieur Campra, Maître de Musique de l'Eglise de Paris* (Motets for one, two or three voices with continuo by Mr Campra, music master in the Church of Paris). It was a success: five more books of motets followed and were reissued until 1735, long after Campra had relinquished his functions at Notre Dame.

With the exception of a single *grand motet*, *In Convertendo Dominus* (book 3), these collections contain only *petits motets*, that is to say works intended for modest forces. But sometimes the 'petit motet' seems to take itself for a 'grand'. For

me fac Deus, motet à III voix & symphonie (Livre quatrième) s'ouvre sur un prélude instrumental qui introduit un chœur ; s'enchaînent deux récits, dont le très expressif et virtuose *Veni in altitudinem maris* (Je suis tombé dans le gouffre de la mer) ; puis le quasi récitatif *Laboravi clamans* introduit les deux chœurs conclusifs. Une telle structure rappelle le grand motet versaillais et semble bien éloignée d'un « petit motet » comme le *Tota pulchra es* (Livre premier).

À Notre-Dame, ces motets sont destinés à être exécutés lors des premières vêpres qui se déroulent le samedi et veilles de fêtes. Mais à une époque où le disque et le téléchargement par Internet n'existent pas, l'abbé Matthieu, curé de Saint-André des Arts, accueille chez lui des concerts spirituels où le petit motet trouve toute sa place. Grâce à une relative facilité d'exécution (partitions éditées, effectifs modestes), la musique sacrée se transporte ainsi hors des fastes du chœur d'une cathédrale. C'est dans un de ces salons mondains que le fameux « critique » Lecerf de La Viéville entend et admire le *In te Domine spes unica mea* (Livre premier). Cependant, rien ne remplace la musique exécutée dans son contexte et La Viéville regrette de ne pas avoir pu l'entendre à Notre-Dame :

« Représentez-vous ce Chœur vaste et un peu sombre, rempli de Chanoines plus modestes qu'ailleurs ce me semble : d'une longue suite de Chapelains, d'un gros de Musiciens, & de douze enfants de Chœur : tout cela d'une figure uniforme suivant leur rang, propres, nets, ayant la mine d'être bien entretenus & bien payés, et au milieu un Compositeur qui bat la mesure. Le silence est profond, la modestie paroît sur le visage des

example, the *Salvum me fac Deus, motet à III voix et symphonie* (book 4) opens with an instrumental prelude (*symphonie*) which introduces a chorus followed by two *récits* (solo arias), including the highly expressive and virtuosic '*Veni in altitudinem maris*' (I am come into deep waters); the quasi-recitative '*Laboravi clamans*' in turn introduces the two concluding choruses. A structure of this kind recalls the *grand motet* of Versailles tradition and seems very far removed from a *petit motet* like *Tota pulchra es* (book 1).

At Notre Dame, these motets were intended to be performed at First Vespers, which took place on Saturdays and on the eves of feast days. However, at a time when CDs and downloads from Internet did not yet exist, the Abbé Matthieu, priest of the church of Saint-André des Arts, hosted *concerts spirituels* where the *petit motet* found an assured place. Thanks to its relative ease of performance (published scores, small forces), sacred music was thus transported away from the solemn pomp of the cathedral choir. It was at one of these fashionable salons that the famous 'critic' Le Cerf de la Viéville heard and admired *In te Domine spes unica mea* (book 1). Still, nothing could replace music executed in its proper context, and Lecerf regretted being unable to hear it at Notre Dame:

Imagine that vast and somewhat sombre choir, filled with canons more modest than elsewhere, it seems to me: a long row of chaplains, a large company of musicians, and twelve choirboys, all of them uniformly dressed according to their rank, clean, neat, looking well-kept and well-paid, and in the middle a composer beating time. The silence is profound; modesty is written on the faces of the singers (a chapter with an air

Chanteurs, (un Chapitre qui a l'air dévot, n'est pas d'humeur à souffrir, que ceux qui dépendent de lui ne l'ayent pas). Ils prononcent, ils chantent, ils animent ce qu'ils disent en gens instruits de longue main, ou qu'on instruit soigneusement. Doutez-vous que plusieurs motets exécutés de cette sorte, n'ayent eu le succès auquel tend toute la Musique d'Eglise, n'ayent remué le cœur des assistants, ne les aient attendris, échauffer pour Dieu ? Je ne vous parle point au hazard. J'ai entendu moi-même plus d'une fois les Pièces de Campra, embellies par un exécution, telles que je vous la dépeins... J'aurais fort souhaité d'entendre ainsi exécuter dans le Chœur, *In te Domine spes unica mea*, le meilleur de tous les motets que je connaisse, & qui est d'une bonté exquise & véritable, ou je suis trompé, expressif, simple, agréable, d'un chant dévôt et gracieux. Je me persuade que le plaisir que cette pièce nous fit deux fois de suite à trente personnes & à moi chez Mr... Qui voulut bien que nous la redemandassions, se serait changé en nous tous à la vue de l'Autel, en violente émotion de pitié. »

Lecerf de La Viéville, *Comparaison de la musique italienne et de la musique française*
Bruxelles, 1706

En suscitant cette « émotion de pitié » Campra atteint son but. L'homme de théâtre n'en est pas moins homme de foi. C'est ainsi qu'il s'exprime dans la dédicace à l'archevêque de Paris, Monseigneur de Noailles, de son Second Livre de Motets :

Que je m'estimerai heureux ! si ma Musique pourroit faire selon vos desirs, les chastes délices des Ames Saintes. Je puis au moins assurer Votre Grandeur, que je suis bien déterminé à consacrer

of devotion is not disposed to tolerate that those under its authority should not share it). They utter, they sing, they breathe life into what they declare like people of long instruction, or who are being carefully instructed. Can you doubt that several motets executed in this way could fail to enjoy the success to which all church music aspires, could fail to stir the hearts of those present, to soften them and fire them with love of God? I do not say this by chance. I have myself more than once heard pieces by Campra enhanced by a performance of the kind I have depicted for you . . . I would greatly have wished to have heard sung in the choir of the cathedral the *In te Domine spes unica mea*, the best of all the motets I know, and which (unless I am mistaken) is truly fine and exquisite, expressive, simple, agreeable, devout and gracious in its vocal style. I am convinced that the pleasure this piece gave twice in a row to myself and thirty others in the salon of Mr ***, who kindly allowed us to ask that it be played again, would have been transformed within us, before the altar, into a powerful emotion of piety.

Lecerf de la Viéville, *Comparaison de la musique italienne et de la musique française*
Brussels, 1706

By arousing this 'emotion of piety', Campra achieved his aim. The man of the theatre was none the less a man of faith. Here is what he says in the dedication of his second book of motets to the Archbishop of Paris, Monseigneur de Noailles:

How happy I would be if, in accordance with your wishes, my music could offer chaste delight to pious souls! I can at least assure Your Lordship that I am firmly resolved to devote to God for

à Dieu pour le reste de mes jours le peu de talent qu'il m'a donné, dont je suis persuadé ne devoir me servir que pour sa Gloire. C'est le meilleur moyen de vous témoigner mon profond respect, & ma vive reconnaissance.

André Campra, *Livre Second des Motets à I, II et III voix*. Ballard, Paris, 1700

Si Campra trahit rapidement sa promesse de « consacrer à Dieu pour le reste de (ses) jours le peu de talent qu'il (lui) a donné » en quittant Notre-Dame pour l'opéra dès 1700, on veut croire que sa démarche se veut sincère :

La Musique ne doit servir qu'à élever l'esprit à Dieu, en touchant le cœur de ces mouvements vifs & tendres que la Religion inspire. Il n'est guère de moyen plus capable de produire cet effet, que d'animer par de beaux Chants des Paroles de l'Ecriture, qui sont si propres par elles-mêmes à remuer l'âme & à l'embraser, comme faisoient les musiciens que le S. Esprit a daigné louer. On en doit croire S. Augustin qui l'avoit éprouvé. Tout spirituel qu'il étoit, le Chant des Pseaumes allumoit en lui un feu sacré, une douceur qu'il ne sentoit pas lorsque les Pseaumes n'étoient que recitez. Telle est la force de la Musique, quand elle exprime bien un Sujet grand & touchant qu'elle traite.

André Campra, *Livre Second des Motets à I, II et III voix*. Ballard, Paris, 1700

Comme à l'opéra, le texte prime. Ballard prend même la peine d'ajouter à son édition la traduction des textes et cet « avertissement » :

the rest of my life what little talent He has given me, which I am convinced I must use for His glory alone. That is how I may best show you my deep respect, and my keen gratitude.

André Campra, *Livre Second des Motets à I, II et III voix*. Paris, Ballard, 1700

Although Campra was quickly to renege on his promise to 'devote to God for the rest of [his] life what little talent He [had] given him', by leaving Notre-Dame for the opera house in that same year of 1700, one can well believe that his attitude was a sincere one:

Music must serve only to elevate the spirit towards God, by touching the heart with those vigorous and tender impulses that religion can inspire. There is scarcely a surer way of producing such an effect than to animate through fine singing the words of Scripture, which are already in themselves so conducive to stirring the soul and setting it aglow, as has been shown by those musicians whom the Holy Spirit has deigned to bless. For this we have the word of St Augustine, who experienced it himself. Spiritual being though he was, the singing of the psalms kindled within him a sacred fire, a sweetness he did not feel when the psalms were merely recited. Such is the power of music when it satisfactorily conveys the grandeur and emotion of the subject it treats.

André Campra, *Livre Second des Motets à I, II et III voix*. Paris, Ballard, 1700

As at the opera, the text was of prime importance. Ballard even took the trouble of adding to his edition the translation of the texts and this foreword:

La précaution que j'avois prise au dernier Livre de Monsieur Brossard de donner une Traduction de ses Motets a été si bien reçue que je m'en suis fait une Loy ; A la vérité je ne m'attendois pas à autre chose, étant instruit que ces sortes de Livres sont également propres à la plupart des Dames Religieuses & à une grande partie des Demoiselles qui sont dans le Monde, qu'à toute les autres personnes qui chantent & qui accompagnent. Je n'ay rien à dire sur le Merveilleux qui est répandu dans ce Livre depuis le premier Motet jusqu'au dernier, le nom de Monsieur Campra suffit. Comme la plus grande partie des Motets sont Pseaumes, je n'ai pas manqué de bonnes Traductions : pour les Paroles composées, je crois que l'on n'y aura pas mal réussi. Enfin mon unique application n'aura jamais d'autre but que celui de donner à ceux & à celles qui aiment le Chant toute la facilité que je pourray trouver dans mon Art d'Imprimer la Musique.

Avertissement du Livre Second des Motets à I, II et III voix de Campra, Ballard, Paris, 1700

Bien loin d'être confiné aux offices de la Cathédrale, les motets de Campra s'exportent vers de nombreuses églises et congrégations religieuses, jusqu'à s'inviter dans les salons mondains. Cette tendance à déborder du cadre initial se traduit aussi dans la forme : le motet lorgne vers l'opéra. Afin de rendre le texte sensible, le motet finit par devenir une véritable scène de théâtre. Ainsi une tempête surgit des doubles croches des violons (*Veni in altudinem maris*, dans *Salvum me fac*), ou plus direct encore comme procédé, à la fin de l'*Ecce panis angelorum* (Livre Cinquième) les instruments apparaissent à chaque fois qu'ils sont convoqués par le texte :

The precaution I took, in Mr Brossard's most recent book, of furnishing a translation of his motets was so well received that I have now made this a rule in my publications. In truth, I did not expect anything else, having been informed that books of this sort are as appropriate to the use of most ladies who have entered a religious order and young noblewomen who have remained in the secular sphere as to any other persons who sing or accompany. I need say nothing of the admirable qualities spread throughout this book from first motet to last, for the name of Mr Campra suffices. Since the majority of the motets are psalms, I had no lack of good translations: for the arrangement of the words, I think we have managed that pretty well. In conclusion, my sole endeavour has never been other than to provide those ladies and gentlemen who enjoy singing with all the comfort I may achieve in my art of printing music.

Campra, *Livre Second des Motets à I, II et III voix*, 'Avertissement' Paris, Ballard, 1700

Far from being confined to services at the cathedral, Campra's motets were exported to numerous churches and religious congregations, and even introduced into fashionable salons. This tendency to move beyond their original environment also appears in their form: the motet shifts towards opera. In order to convey the full meaning of the text, it ends up by becoming a genuine dramatic scene. Thus a storm suddenly brews in the violin semiquavers ('*Veni in altudinem maris*' in *Salvum me fac*), or in a still more direct procedure, at the end of *Ecce panis angelorum* (book 5), instruments feature each time they are conjured up by the text:

*Cantate Domino canticum laudis,
Psallite Domino, canticum laudis in organo,
Psallite Deo, in cithara,
Jubilare salutari nostro in sono tubae.*

(Chantez au Seigneur, chantez ses louanges,
Psalmodiez pour le Seigneur un cantique de louange
sur l'orgue,
Psalmodiez pour Dieu sur la cithare,
Jubiliez pour celui qui nous sauve au son de la
trompette.)

Lecerf de La Viéville – toujours lui – désapprouvera cet
incontrôlable attrait vers le théâtre et regrettera :

Si ce malheureux garçon n'avait point déserté
l'Eglise pour aller servir l'Opéra, je pense que
l'Italie aurait peine à tenir contre nous. Mais enfin
cela est autrement. Campra n'a point entendu ses
intérêts (ceux de sa gloire). »

Lecerf de La Viéville, *Comparaison de la musique
italienne et de la musique française*. Bruxelles, 1706

Il reste que Campra nous laisse pas moins de soixante
motets qui seront envoyés dès le XVIII^e siècle jusqu'en
Nouvelle France. Si aujourd'hui cette musique sait
encore nous toucher c'est peut-être parce que son
éloquence naît du sensible, et surtout qu'elle révèle
le sacré sans jamais le dénaturer.

Sébastien Mahieux

*Cantate Domino canticum laudis,
Psallite Domino, canticum laudis in organo,
Psallite Deo, in cithara,
Jubilare salutari nostro in sono tubae.*

(Sing to the Lord a song of praise,
Play to the Lord a song of praise on the organ,
Play to God on the lyre,
Rejoice in our salvation to the sound of the trumpet)

Lecerf de la Viéville – once again – disapproved of
this uncontrollable attraction for the theatre, and
voiced his regrets:

If that unhappy man had not deserted the church
to go and serve the opera house, I believe Italy
would find it hard to withstand us.¹ But alas
things are otherwise. Campra did not understand
where his interests lay (in acquiring an honourable
reputation).

Lecerf de la Viéville, *Comparaison de la musique
italienne et de la musique française*. Brussels, 1706

Nevertheless, Campra left no fewer than sixty motets,
which in the eighteenth century were disseminated
as far afield as New France. If this music can still
touch us today, perhaps it is because its eloquence
arises out of true sentiment, and above all because it
reveals the sacred without ever misrepresenting it.

Sébastien Mahieux
Translation: Charles Johnston

1. That is, to withstand the arguments of the pro-French
and anti-Italian party in music which Lecerf represented.
(Translator's note)

IMMENSUS ES DOMINE

- 1** Immensus es Domine,
et sine mensura debes amaris.
- 2** O Amor qui semper ardes,
et nunquam extingueris !
- 3** Dulcis Christe, bone Jesu, Charitas,
Deus meus accende me totum igne tuo,
Ut nullus, in me adulteris amoribus pateat locus,
- 4** Et jubilet cor meum,
jubilatione aeterna.

IN TE DOMINE SPES MEA

- 5** In te Domine spes unica mea,
securum cordis mei refugium,
In tribulatione solatium,
Fons bonitatis,
Torrens aeternae voluptatis.

Ad te sunt gressus mei,
Pater misericordiae,
Plene charitatis eximiae.

Respice vota in te confidentis.
Majestatem tuam implorantis.

Ut post hujus vitae exilium,
Non confundatur in aeternum.

VOUS ÊTES ÉTERNEL, SEIGNEUR

Vous êtes Eternel, Seigneur,
et vous devez être aimé éternellement.

O Amour toujours ardent,
qui ne cessez jamais de brûler !

Doux et bon Jésus, mon Dieu vous n'êtes que Charité,
Embrasez-moi tout entier de votre Divine Flamme,
Afin que je n'aime que vous seul,

Et que mon cœur vous loue,
et vous bénisse durant toute l'éternité.

SEIGNEUR MON ESPOIR EST EN TOI

Seigneur mon unique espoir est en toi,
O sûr refuge de mon cœur,
Ma consolation dans l'épreuve,
Source de Tendresse,
Torrent d'éternelles délices.

Vers toi me portent mes pas,
Père de miséricorde,
Débordant d'un amour extrême.

Attache ton regard aux prières de celui
qui met en toi sa confiance
Quand il implore ta Majesté

En sorte qu'après l'exil de cette vie
Il ne soit pas confondu pour toujours

TOTA PULCHRA ES

- 6** Tota pulchra es, amica mea,
et macula non est in te;
favus distillans labia tua;
mel et lac sub lingua tua;
odor unguentorum tuorum
super omnia aromata:
jam enim hiems transiit,
imber abiit et recessit.
Flores apparuerunt;
vineae florentes odorem dederunt,
et vox turturis audita est in terra nostra:
surge, propera, amica mea:
veni de Libano, veni, coronaberis.

QUAM DILECTA

- 7** Quam dilecta tabernacula tua,
Domine virtutum!
Concupiscit, et deficit anima mea
in atria Domini.
- 8** Cor meum et caro mea exultaverunt
in Deum vivum.
- 9** Etenim passer invenit sibi domum,
Et turtur nidum sibi,
ubi ponat pullos suos.
- 10** Altaria tua, Domine virtutum,
Rex meus, et Deus meus.
- 11** Beati qui habitant in domo tua, Domine;
In sæcula sæculorum laudabunt te.

TU ES TOUTE BELLE

Tu es toute belle mon amie,
Et rien ne vient troubler ta blancheur
Tes lèvres distillent le fruit d'une ruche,
Le miel et le lait coulent de ta langue,
L'odeur de tes onguents surpasse tous les parfums ;
Tu es belle, toute entière.
Déjà l'hiver a passé, La pluie s'éloigne et disparaît,
Les fleurs renaissent sur notre terre,
On entend le chant des tourterelles,
Le figuier étend ses rameaux,
Les vignes en fleurs épandent leur odeur.
Lève-toi, et hâte-toi ! Mon amie, ma colombe, ma belle,
Et viens du Liban que je te couronne !

QU'ILS SONT AIMABLES

Seigneur des armées,
que vos tabernacles sont aimables!
Mon âme désire ardemment d'être
dans la Maison du Seigneur,

Et elle est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce désir.
Mon coeur et ma chair font éclater par des transports de joie.

L'amour qu'ils ont pour le dieu vivant.
Car le passereau trouve une maison pour s'y retirer,
Et la tourterelle un nid pour y placer ses petits.

Mais que vos autels soient mon partage,
Seigneur des armées, mon roi et mon Dieu.

Heureux ceux qui demeurent dans votre maison,
Seigneur: ils vous loueront dans tous les siècles.

Lemaître de Sacy, Bible de Port-Royal

ECCE PANIS ANGELORUM

- 12** Ecce panis angelorum
Quem dedit nobis Dominus ad vescendum :
Ecce panis qui de cœlo descendit.
Ecce panis angelorum.

Obstupiscite, super hoc,
Quoniam quem cœli capere non possunt,
Hic est Deus, Deus noster :
Ecce panis angelorum.

- 13** Venite, adoremus,
et procidamus ante Dominum.

- 14** Adoro te, suprema Deitas.
Quae sub panis specie latitas.
O vere velata majestas,
O ineffabilis begnitas.

- 15** Cantate Domino canticum laudis,
Psallite Domino,
canticum laudis in organo,
Psallite Deo, in cithara,
Jubilate salutari nostro in sono tubae.

Cantate, psallite, jubilate in organo,
in cithara, in sono tubae.
Quia non est alia natio tam grandis
quam habeat deos appropinquantis sibi,
Sicut adest nobis Deus noster.

Cantate Domino, canticum laudis, cantate.

LE VOICI LE PAIN DES ANGES

Le voici le pain des Anges
Que le Seigneur nous a donné pour nourriture ;
Le voici le pain qui descend du ciel.
Le voici le pain des Anges.

Restez frappés de stupeur devant pareil prodige :
C'est lui que les cieus n'ont pu contenir,
C'est Dieu, notre Dieu,
Le voici le pain des Anges.

Venez, adorons,
et prosternons-nous devant le Seigneur.

Je t'adore, suprême Dêité,
Qui te caches sous l'apparence du pain.
O véritable majesté cachée sous ce voile,
O bienveillance ineffable.

Chantez au Seigneur, chantez ses louanges,
Psalmodiez pour le Seigneur,
un cantique de louange sur l'orgue,
Psalmodiez pour Dieu sur la cithare,
Jubilez pour celui qui nous sauve au son de la trompette.

Chantez, psalmodiez, jubilez sur l'orgue,
sur la cithare, au son de la trompette.
Car il n'est pas d'autre nation à ce point distinguée
qu'elle voie ses dieux se rendre proches,
Comme notre Dieu nous est présent.

Chantez pour le Seigneur, chantez ses louanges, chantez !

SALVUM ME FAC DEUS

- 16** Salvum me fac Deus,
Quoniam intraverunt aquae,
Usque ad animam meam.
- 17** Infixus sum, in limo profundi :
Et non est substantia.
- 18** Veni, in altudinem maris :
Et tempestas demersit me.
- 19** Laboravi clamans,
Rauce factae sunt fauces meae :
Defecerunt oculi mei,
Dum spero in Deum meum.
- 20** Exaudi me Domine,
quoniam begnina est misericordia tua :
Secundum, multitudinem,
Miserationum tuarum, Respice in me.
- 21** Laudabo nomen
Dei cum cantico.

SAUVEZ-MOI, MON DIEU

- Sauvez-moi, mon Dieu
car les eaux ont pénétré
jusqu'à mon âme.
- Je me suis enfoncé jusqu'au plus profond de la boue,
et mon pied n'a rien trouvé de solide pour tenir ferme.
- Je suis descendu dans les profondeurs de la mer
et la tempête m'a submergé.
- Je me suis forcé en criant,
ma voix en est devenue enrouée,
mes yeux se sont épuisés à force de regarder vers le ciel dans
l'attente et l'espoir où j'étais que Dieu vînt à mon secours.
- Exaucez-moi Seigneur,
car votre miséricorde est toute remplie de douceur.
Regardez-moi favorablement
selon l'abondance de votre divine miséricorde.
- Je louerai le nom de Dieu
en chantant un cantique.

ENSEMBLE AQUILON

L'ensemble Aquilon est exclusivement composé de voix d'hommes : deux hautes-contre, deux tailles, deux basses-tailles. Cet effectif caractéristique de la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles, permet d'enrichir la palette sonore jusqu'aux effets de chœur et multiplie les possibilités expressives par une répartition variée des voix solistes. L'effectif vocal est accompagné d'un continuo formé d'une basse d'archet, d'un théorbe, d'un orgue et d'un clavecin. A ce continuo s'ajoute des dessus instrumentaux.

L'ensemble Aquilon explore un répertoire original. Ainsi il s'attache à donner ces « petits motets » ou ces histoires sacrées des XVII^e et XVIII^e siècles, véritables joyaux injustement oubliés. L'œuvre immense de Marc-Antoine Charpentier est un terrain particulièrement propice à cette découverte. L'ensemble explore également la musique de la fin de la Renaissance (Tomás Luis de Victoria, Cristóbal de Morales, William Byrd) ou encore le plain-chant.

Depuis sa fondation à Paris en 2003 par Sébastien Mahieuxe et des chanteurs alors étudiants de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, l'ensemble Aquilon se produit régulièrement en concert dans de nombreux festivals. En 2005 Bernard Fabre Garrus – directeur musical de l'ensemble *A Sei Voci* – devient le parrain d'Aquilon dans le cadre du Festival Sinfonia en Périgord. Depuis, l'ensemble bénéficie du programme de compagnonnage mis en place par ce festival. Le présent disque compact, consacré aux Motets pour Notre-Dame de Paris d'André Campra constitue le premier enregistrement de l'ensemble Aquilon.

L'ensemble Aquilon est résident de la fondation Singer-Polignac à Paris et bénéficie du mécénat de la Fondation Orange.

The Ensemble Aquilon is exclusively composed of male voices: two *hautes-contre*, two *tailles*, and two *basses-tailles*. These forces typical of French music of the seventeenth and eighteenth centuries make it possible to extend the group's sound-palette to include choral effects and multiply the expressive possibilities afforded by a varied distribution of the solo voices. The singers are accompanied by a continuo group of string bass, theorbo, organ and harpsichord, to which upper instrumental parts may be added as required.

The Ensemble Aquilon explores an original repertory, devoting itself to performance of the *petits motets* and *histoires sacrées* of the seventeenth and eighteenth centuries, veritable gems that are today unfairly neglected. The immense output of Marc-Antoine Charpentier is a particularly fruitful terrain for such discoveries. The ensemble also investigates the music of the late Renaissance (Tomás Luis de Victoria, Cristóbal de Morales, William Byrd) and the plainchant repertory.

Since it was formed in Paris in 2003 by Sébastien Mahieuxe and a group of singers who were then students at the Maîtrise de Notre-Dame de Paris, the Ensemble Aquilon has appeared regularly in concert at numerous festivals. In 2005 the late Bernard Fabre-Garrus – musical director of the ensemble *A Sei Voci* – became musical 'godfather' to Aquilon in the framework of the Festival Sinfonia en Périgord. Since that time the ensemble has benefited from the young artists' programme set up by the festival. This CD of André Campra's Motets for Notre Dame is the group's first recording.

The Ensemble Aquilon is resident at the Fondation Singer-Polignac in Paris and enjoys the patronage of the Fondation Orange.

Accorder le monde

Depuis 1987, la Fondation Orange encourage la pratique collective de la musique vocale dans les répertoires classiques, jazz et musique du monde.

Elle contribue à la découverte de nouvelles voix, à la formation et l'insertion professionnelle de jeunes chanteurs, à l'émergence d'ensembles vocaux.

Elle soutient de nombreux festivals et accompagne les maisons d'opéras qui développent des projets sociaux et pédagogiques destinés à sensibiliser des nouveaux publics à la création musicale.

La Fondation Orange est le mécène de l'ensemble Aquilon ; elle apporte son soutien à toutes ses activités musicales : création, diffusion et enregistrement discographique.

The world in harmony

Since 1987, the Orange Foundation has been encouraging vocal music groups in the classical, jazz and world music repertoires.

The foundation contributes to the discovery of new voices, the training and integration of young singers into the job market, and the emergence of vocal groups.

It provides support to numerous festivals and helps opera companies that develop social and educational projects to raise more people's awareness of musical creation.

The Orange Foundation supports the Ensemble Aquilon in all of it's musical activities: creation, distribution and recordings.

La Moselle et "Le Couvent" de Saint Ulrich

Qu'un Centre de ressources consacré aux musiques baroques de l'Amérique latine ait vu le jour en Moselle et rayonne au-delà des frontières et des océans, ne laisse point de surprendre. On peut y voir l'un des signes, nombreux, d'un engagement du Conseil Général aux côtés des initiatives les plus originales, pourvu qu'elles soient fécondes et porteuses d'ouverture vers de nouveaux horizons culturels.

Cette initiative innovante, que vient prolonger l'activité éditoriale discographique de K617, participe ainsi à une démarche plus large de développement culturel bénéficiant de l'attention permanente de notre Assemblée.

Il suffit ici de rappeler les actions menées pour la mise en valeur du patrimoine musical dans le département, l'accompagnement fidèle des amateurs regroupés en sociétés de musique, des ensembles instrumentaux professionnels ainsi que des festivals, sans omettre enfin les écoles de musique qui ont un rôle prépondérant dans la formation des jeunes musiciens.

Puisse "Le Couvent", Centre International des Chemins du Baroque de Saint Ulrich, poursuivre son développement dans un environnement aujourd'hui en pleine mutation et en plein épanouissement, avec le musée de Sarrebourg, le site archéologique de la villa gallo-romaine de Saint Ulrich, le Festival international de musique...

"Le Couvent", porté par une société d'économie mixte innovante née de l'initiative du Conseil Général de la Moselle et de la Ville de Sarrebourg, rassemblant désormais le Centre International des Chemins du Baroque et le Label discographique K617, est aujourd'hui un véritable site culturel, riche de projets et promis au plus bel avenir.

Le Conseil Général de la Moselle est fier de son engagement aux côtés de ceux qui font et feront de ce lieu, un terrain de découvertes et de rencontres, un espace de développement artistique et culturel.

Philippe Leroy
Président du Conseil Général de Moselle



The Moselle and «The Convent» of Saint Ulrich

It should come as no surprise that a Resource Centre dedicated to the baroque music of Latin America was set up in the department of the Moselle, casting its net beyond national borders and far overseas. Rather, it should be seen as one of the many signs of the commitment of the General Council of the Moselle to support original initiatives that promise rich returns and open up new cultural horizons.

This innovative initiative, an offshoot of the K617 record label publishing activity, takes its place in the broader cultural development that is fostered continually by our Assembly.

As proof of this, we need only recall the many actions carried out to raise the profile of the musical heritage of the department, the faithful support provided to amateur musical groups, instrumental ensembles and festivals, not to mention the schools of music which have such an important role to play in the training of young musicians.

We look forward to “The Convent (*“Le Couvent”*)”, the “St. Ulrich International Centre for the Paths of the Baroque” (*“Centre International des Chemins du Baroque de Saint Ulrich”*), continuing to pursue its development in a rapidly changing, burgeoning environment, alongside the Sarrebourg museum, the archeological site of the St. Ulrich Gallo-Roman villa and the International Music Festival.

“The Convent”, run by an innovative mixed enterprise that was the brainchild of the General Council of the Moselle and the Town of Sarrebourg, and which now includes the International Centre for the Paths of the Baroque and the K617 record label, has today become a truly cultural phenomenon, with a wealth of projects and a bright future in store.

The General Council of the Moselle is proud to support those who make and who shall continue to make this site a place for discovery and encounter, as well as a showcase for artistic and cultural development.

Philippe Leroy
President of the General Council of the Moselle